



## **Henri Caffarel, prophète pour notre temps** **Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017**

### **LE PÈRE CAFFAREL, UN HOMME DE FOI**

**Père Paul-Dominique Marcovits, o.p.**

Les photos du père Caffarel dont nous disposons sont peu nombreuses. Il en est une qui illustre un signet au dos duquel se trouve la prière pour demander sa canonisation. Cette photo est magnifique. Le père Caffarel est en soutane noire. On distingue un peu la cape de cérémonie. Il tourne son visage légèrement vers la gauche pour regarder quelqu'un, placé un peu plus haut que lui et que l'on ne voit pas sur l'image : le pape Jean XXIII. Ce qui est éblouissant, c'est la lumière qui jaillit du père Caffarel : son visage rayonne, il a un grand sourire et ses yeux pétillent de joie. Ses mains semblent cacher humblement un rouleau de papier, le texte de son adresse au bon pape probablement. Il est tout tendu de bonheur. Rien d'austère. Être avec le pape dans Saint-Pierre, être accompagné par plus de mille Équippers Notre-Dame, voilà sûrement un beau jour... Pourtant, cette joie n'est que la surface d'une joie très profonde et qui l'habite toujours. Ce qui jaillit du père Caffarel, c'est le fond de son cœur, sa foi, son attachement total au Christ et à son Église que représente le pape. La foi du père Caffarel s'exprime dans cette image. Peut-être a-t-il la même attitude au ciel : le visage levé vers le Seigneur, joyeusement, il écoute ce que le Sauveur lui dit de nous. Je dis bien "joyeusement" car, nous allons le voir encore, tout respire l'optimisme dans ses propos sur le mariage, sur le veuvage et avec quelle joie il accueillait les retraitants à Troussures pour une semaine d'oraison : il ouvrait ses bras et disait : « *Le Seigneur vous attend !* »

Le père Caffarel, un homme de foi.

Dans un premier temps, nous regarderons le terreau croyant où le jeune Henri Caffarel est né et nous verrons comment sa foi a grandi, comment son attachement au Seigneur s'est fortifié. Ensuite, nous commenterons le récit de sa vocation. Là, en germe, se trouve toute sa personnalité spirituelle. Et enfin, nous verrons combien le Seigneur a été au centre de toutes ses fondations : il a été un prophète.

#### **I. La foi du jeune Caffarel**

##### **1. Une famille chrétienne**

Si la foi est un don de Dieu à une personne, la foi s'incarne aussi dans un milieu humain, dans un cadre social. Le père Caffarel est né à Lyon, en 1903, dans une famille croyante, ouverte aux problèmes de l'Église et de la société. Lors de notre premier colloque aux Bernardins, en décembre 2010, Michel Dealberti, le fils d'une cousine germaine du père Caffarel, a mis en lumière la richesse culturelle, sociale et religieuse des familles Caffarel, Voisin, Venard, Thomasset qui ont été liées à la vie lyonnaise - Université, Fourvière, œuvres de charité – liées également à tous les méandres de l'Église de France. Notons aussi que, en plus du père Henri Caffarel, les familles Voisin et Venard ont donné de nombreux prêtres, religieux et religieuses à la génération du père Caffarel lui-même, aux générations précédentes et à celles qui ont suivi. Henri Caffarel fait donc partie d'un milieu cultivé, ouvert, généreux. Je cite Michel Dealberti : « *Henri Caffarel a baigné depuis sa plus tendre enfance dans une famille au bouillonnement culturel et religieux extrêmement important, où l'on croise tous les courants de l'Église catholique au XXème siècle, dans une ambiance où la foi et la charité ne sont pas de vains mots.* »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> LE PÈRE CAFFAREL. *Des Équipes Notre-Dame à la Maison de prière, 1903-1996*, Actes du colloque (Paris, Collège des Bernardins, 3-4 décembre 2010), Éditions Lethielleux, 2011, p. 41.



## Henri Caffarel, prophète pour notre temps Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017

Je vous rappelle cette intervention de notre premier colloque pour vous dire que la foi du père Caffarel n'a pas surgi en lui comme une génération spontanée, comme d'un coup venant subitement de la décision de Dieu ! Le père Caffarel n'a pas non plus connu de "conversion" extraordinaire. Ce n'est pas Claudel qu'il admirait tant. Non, tout a commencé et grandi avec la grâce de son baptême.

### 2. Un étudiant chrétien

Collégien, il participe au sein de la paroisse Saint-Jean de Lyon, à des cercles d'études et aussi à l'Association de la Jeunesse Catholique. Après son baccalauréat, le jeune Caffarel est entré à la Faculté de Droit de Lyon et il a fréquenté la Maison des Étudiants Catholiques. Sa foi a donc mûri au cours de sa jeunesse. Voici un récit éclairant le chemin de sa foi. « *J'étais étudiant. On était un petit groupe de quatre ou cinq étudiants et il y avait très souvent avec nous un tout jeune prêtre à peine plus âgé que nous. Nous nous retrouvions assez fréquemment pour méditer l'Évangile. Nous avons une très grande joie à chercher le Christ, son visage, à essayer de découvrir son message dans les Évangiles. (...) Un jour, nous avons lu je ne sais plus du tout quelle page d'Évangile et chez nous tous il y avait joie, enthousiasme à découvrir ce visage du Christ dont on n'a jamais fini d'apercevoir toutes les richesses. Et l'un de nous, s'adressant au jeune prêtre, de lui dire : "Mais cela n'a pas l'air d'aller aujourd'hui." En effet, il n'était pas le moins enthousiaste d'habitude, il avait l'air grave, distant. (...) Alors il nous dit un mot qui nous a déconcertés : "Quand vous voudrez savoir quelle est la qualité de votre amour pour le Christ, interrogez-vous d'abord sur votre amour pour l'Église".* »<sup>2</sup>

Cette parole du jeune prêtre sur le Christ et l'Église, le père Caffarel l'a répétée bien souvent au point qu'elle lui est habituellement attribuée.

L'attachement au Christ a été présent au cœur du père Caffarel dès sa jeunesse. Attachement que la lecture de l'Évangile nourrit, que les enseignements de l'Église fortifient, que la fidélité de sa famille soutient et que la fraternité avec d'autres étudiants éveille. Mais si Henri Caffarel est déjà attaché au Christ, il s'ouvre aussi à l'Église grâce en particulier à la parole de ce jeune prêtre qui, probablement, devait avoir quelques difficultés avec elle mais lui était fidèle grâce au Christ. Nous avons là, en germe, ce que sera la foi du père Caffarel au Christ et à son Église, inséparablement. Voilà déjà ce qui donne au père Caffarel son équilibre chrétien.

### 3. Une première idée du sacerdoce

Attachement joyeux au Christ et à son Église. Dans l'arrière fond de ce tableau que je viens de faire, il faut aussi tenir compte d'une retraite faite au collège des Maristes de Lyon : « *naît en lui la première idée du sacerdoce* ». <sup>3</sup> Il avait dix-huit ans. Le Seigneur va bientôt préciser sa présence, il va se manifester à lui sous un jour particulier et ce sera décisif pour toute sa vie. C'est ce que nous montrent les récits de sa vocation que nous donne le père Caffarel et que nous allons entendre.

Encore une notation. Il semble que ce soit la lecture d'un livre que lui aurait donné à lire un de ses camarades qui a été l'occasion de sa rencontre avec le Seigneur. Il lisait les *Écrits spirituels* de sœur Benigna Ferrero, (1885-1916), Visitandine italienne. Une parole du Seigneur à cette religieuse peut être retenue : « *La confiance est la clé qui ouvre les trésors de mon infinie miséricorde* », parole qui peut éveiller une vie de dialogue avec le Seigneur. En tout cas, c'est l'amour du Seigneur qui va toucher le jeune Caffarel.

---

<sup>2</sup> Henri CAFFAREL, « Qu'est-ce que l'Église ? », Conférence aux responsables régionaux des Équipes Notre-Dame, Archives Equipes Notre-Dame, 1968.

<sup>3</sup> Jean ALLEMAND, *Henri Caffarel. Un homme saisi par Dieu*, Équipes Notre-Dame, 1997, p. 13.



## Henri Caffarel, prophète pour notre temps Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017

### II. La vocation du père Caffarel

#### 1. Les deux récits de sa vocation

Permettez-moi de vous présenter les deux grands récits de sa vocation que nous donne le père Caffarel. Le premier est le plus connu : le récit a été publié dans *Panorama aujourd'hui* en juillet 1978.<sup>4</sup> Dans sa brièveté, sa précision, dans sa pureté, il dit l'essentiel, il nous met devant Dieu. Le second, vient de la conférence d'adieu du père Caffarel aux responsables de secteurs des Équipes Notre-Dame, le 25 mars 1973<sup>5</sup> : récit dont l'élan spirituel nous touche aussi profondément.

Voici donc le premier récit :

*« Mars 1923. A vingt ans, Jésus Christ, en un instant, est devenu Quelqu'un pour moi. Oh ! rien de spectaculaire. En ce lointain jour de mars, j'ai su que j'étais aimé et que j'aimais, et que désormais entre lui et moi ce serait pour la vie. Tout était joué. »*

Et voici le second :

*« Dans le fond, les débuts du Mouvement remontent bien au-delà de ces 35 années. Cela remonte à 50 ans. C'est parce que, au mois de mars 1923, il y a exactement 50 ans, un jour j'ai pris conscience de l'existence du Christ, de la vie du Christ, de l'amour du Christ, de la relation d'amour entre le Christ et l'homme en quoi consiste la vie chrétienne, cela a été pour moi la ligne de partage des eaux. Il y a pour moi avant ce mois de mars 1923, il y a après ce mois de mars 1923. Cela m'a marqué et, depuis ce jour, je n'ai qu'un désir : moi-même entrer plus avant dans cette intimité avec le Christ, et cet autre désir d'amener les autres à cela, parce que cela a été capital dans ma vie, cela m'a donné la joie de vivre, la grâce de vivre, l'élan de vivre. Aussi bien je ne peux pas ne pas souhaiter pour les autres cette rencontre avec le Christ vivant, cette découverte que Dieu est amour. »*

Ces deux récits s'éclairent l'un l'autre. Ils ont même structure. Dans le premier récit, déjà tout est dit : la soudaineté de l'appel – « *en un instant* » - la rencontre personnelle – « *Jésus devint Quelqu'un* » - la réciprocité de l'amour – « *J'ai su que j'étais aimé et que j'aimais* » - et enfin la radicalité : « *Tout était joué* ». Le second récit, qui a plus d'élan apparemment, redit la même rencontre avec des accents de joie incomparable. Ce qui nous fait dire que le père Caffarel raconte un événement unique, dense, consistant, qui lui est toujours présent et qui le fait toujours vivre. Ainsi en est-il de ceux qui rapportent avec respect et joie leur propre vocation.

#### 2. Commentaires

Quelques commentaires sur ces deux récits :

Comment ne pas être frappé par l'enthousiasme avec lequel le père Caffarel parle de sa rencontre avec le Seigneur ? Lui si avare de confidences sur lui-même, est pris par l'élan du bonheur que le Seigneur lui a donné, de ce bonheur qui a porté toute sa vie. On a l'impression qu'il chante : « *J'ai pris conscience de l'existence du Christ, de la vie du Christ, de l'amour du Christ...* » Et il jubile encore : « *Cela a été capital dans ma vie, cela m'a donné la joie de vivre, la grâce de vivre, l'élan de vivre...* » Je n'ai jamais rencontré le père Caffarel. Je ne connais sa voix que par les enregistrements. Mais j'ai sa voix dans mon oreille, je crois l'entendre nous communiquer sa foi, son amour pour Dieu. Cette voix, aucun d'entre nous ne peut l'oublier. Au ciel, nous la reconnaitrons.

Comment ne pas être touché également par la profondeur de ses paroles ? En se livrant, le père Caffarel nous met en face d'une réalité, d'une réalité concrète et spirituelle. Nous sommes en présence de Dieu qui

<sup>4</sup> Entretien réalisé en juillet 1978 par Claude Goure, cité par Jean ALLEMAND, *op.cit.*, p. 14-15.

<sup>5</sup> Henri CAFFAREL, Conférence du 25 mars 1973, Archives Équipes Notre-Dame, cité par Jean ALLEMAND, *op.cit.*, p. 15.



## Henri Caffarel, prophète pour notre temps Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017

habite son serviteur et qui nous attire aussi. Dieu est en lui. Ces récits de sa vocation sonnent encore comme au premier jour. Le jeune Caffarel a été touché au cœur, là d'où jaillit sa personnalité. Le centre de lui-même, c'est sa relation avec Dieu. « *J'ai su que j'étais aimé et que j'aimais.* » Il parlera plus tard du « *Je-Tu* », qui prend sa source ici. Le centre de lui-même n'est pas un « *Je* » fermé mais un « *Je* » ouvert à Dieu. Il est « dialogue », dialogue constant avec son Seigneur. Sa prière célèbre, « *Tout au fond de mon cœur* », dit sa vie spirituelle et enseigne la nôtre.

Un « *Je* » ouvert à Dieu. Il faut préciser ces trois mots : « ouvert à Dieu ». Dans le numéro de septembre-décembre 1974 des *Cahiers sur l'oraison*, ayant pour titre « *Dieu, ils l'ont rencontré* », beaucoup de témoins donnent des récits impressionnants de leur rencontre avec le Seigneur. Le père Caffarel relève tous les points communs de ces rencontres et aussi ce qu'il y a d'unique. Mais la question se pose toujours : cette rencontre, avec qui se fit-elle ? Dieu ? Le Seigneur ? Jésus, le Christ, le Sauveur ? Nommer la personne rencontrée se fait toujours de façon précise et manifeste la spécificité du dialogue qui va suivre. Pour le jeune Caffarel, c'est d'une précision totale : « *Jésus Christ.* » Il est nommé clairement. Pourquoi en est-il ainsi ? Plus tard, cela deviendra évident pour deux raisons : le mariage est le signe de l'alliance du Christ et de l'Église et l'oraison est le moment où le Christ prie en nous. Nous avons là les deux grands enseignements du père Caffarel.

Le père Caffarel enseigne... En effet, il nous livre le récit de sa vocation cinquante ans plus tard avec une fraîcheur jamais perdue, mais aussi avec le recul d'un maître qui ne doit jamais oublier d'enseigner. Il explique en effet sa vocation non point comme un événement qui ne concernerait que lui mais qui nous concerne aussi. Il dit bien : « *J'ai pris conscience de l'existence du Christ, de la vie du Christ, de l'amour du Christ* », mais il enseigne que « *la relation d'amour entre le Christ et l'homme est ce en quoi consiste la vie chrétienne.* » Toute vocation particulière s'incarne dans la vocation commune du chrétien. Aimer Dieu, aimer son prochain comme soi-même, voilà ce que doit vivre tout chrétien. Cela s'est manifesté d'une façon particulière pour lui mais cela est la vocation de chacun de nous.

Le père Caffarel conclut : « *Désormais entre lui et moi ce serait pour la vie. Tout était joué.* » Radicalité du don. À cette lumière, on est touché par ces paroles du père Caffarel – il commente un passage de *L'Échange* de Paul Claudel, dans *L'Anneau d'Or* : « *Rien ne paraît plus simple que de se donner, le jour où pour de bon on a rencontré Jésus Christ. Jusqu'alors, je le connaissais pour avoir entendu parler de lui ; mais voici qu'il sort de la brume de l'histoire, qu'il est là devant moi : quelqu'un, un vivant. Tout ce qui en moi est fait pour le don s'éveille et s'élançe.* »<sup>6</sup> Radicalité du don dans la joie et l'amour.

Cet enseignement, qu'il donne au milieu d'une déclaration si intime sur sa vocation, a pour effet de dire aussitôt sa mission. Sa mission est inséparable de sa vocation. « *Depuis ce jour, je n'ai qu'un désir : moi-même entrer plus avant dans cette intimité avec le Christ, et cet autre désir d'amener les autres à cela, parce que cela a été capital dans ma vie. (...) Aussi bien je ne peux pas ne pas souhaiter pour les autres cette rencontre avec le Christ vivant, cette découverte que Dieu est amour.* » Ce désir est le signe de l'authenticité de sa rencontre avec le Seigneur : toujours, lorsque le Seigneur appelle à lui quelqu'un pour qu'il entre davantage en son intimité, toujours, le Seigneur le tourne, l'envoie vers les autres. Les Équipes Notre-Dame pour les couples, la Fraternité Notre-Dame de la Résurrection pour les Veuves, les semaines de prière à Troussures, tout trouve ici sa source.

Il faut noter encore cette nuance importante que ce récit nous donne : « *Je ne peux pas ne pas souhaiter pour les autres cette rencontre avec le Christ vivant, cette découverte que Dieu est amour.* » Cette manière de parler décrit bien un aspect important du père Caffarel : « *Je ne peux pas ne pas souhaiter...* » À la fois, il y a une nécessité de témoigner de sa rencontre avec le Seigneur : « *Annoncer l'Évangile, c'est une nécessité qui s'impose à moi* » dit saint Paul (1 Co 9, 16). Nécessité qui vient de Dieu. Mais le père Caffarel suggère

<sup>6</sup> Henri CAFFAREL, *L'Anneau d'Or*, n° 27-28, 1949, p. 193.



## Henri Caffarel, prophète pour notre temps Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017

encore ceci : « *Je ne peux pas ne pas souhaiter* ». Il souhaite ! Il n'impose rien. Il respecte toute personne. Tous les témoignages confirment cet aspect du père Caffarel. Il n'est pas un gourou s'imposant à ses troupes. Il n'est que le serviteur qui voudrait bien conduire les autres à Dieu car cet amour de Dieu, c'est sa vie ! Par amour pour nous, il souhaite que nous rencontrions le Dieu d'amour.

Encore une fois ! Le père Caffarel est un homme bien réservé, bien secret sur lui-même... Oui ! Mais la justice est aussi de dire qu'il nous livre le plus précieux de lui-même : l'amour de Dieu. Marie d'Amonville qui, avec Louis son époux, a travaillé de longues années avec le père Caffarel, dit : « Il nous a donné Dieu ».

### 3. Dieu seul, source de la vie

Il faudrait parler ici de l'influence de cette vocation sur son enseignement sur le mariage, sur le veuvage, sur l'oraison. D'autres le feront ici.

Je voudrais pourtant vous lire simplement ces lignes si caractéristiques de l'expérience et de l'enseignement. Dieu au centre de toute vie humaine, en tout son déploiement, en sa durée, en sa profondeur. Il parle de la solitude, il y revient souvent. Il répond à une correspondante :

*« Madame, vous exigez de votre mari ce qu'il est dans l'impossibilité de vous donner : l'absolu. L'absolu de l'amour, du bonheur. (...) Le fini ne peut assouvir un désir infini. Il n'y a pas de solution au plan conjugal pour de tels êtres. Pourtant, il serait faux d'affirmer qu'ils sont inaptes au bonheur ; simplement, ils sont inaptes à tout bonheur moins qu'infini. La passion de l'absolu n'est incompatible qu'avec les bonheurs qui ne sont pas le bonheur de Dieu. (...) Demander donc à Dieu seul ce que Dieu seul peut donner. »*<sup>7</sup>

Le père Caffarel dit ailleurs : « *L'homme et la femme n'ont pas tort de demander l'un à l'autre l'infini. S'ils sont unis à Dieu l'un l'autre, chacun trouvera en l'autre plus qu'un reflet de l'amour divin, cet amour lui-même.* »<sup>8</sup> Voilà un magnifique enseignement sur le mariage chrétien. Voilà la source du bonheur pour beaucoup.

## III. Un prophète

« *Prophète pour notre temps.* » Ainsi le nommait le cardinal Jean-Marie Lustiger. Il voulait ainsi montrer le rôle joué par le père Caffarel dans l'épanouissement de la spiritualité conjugale au cours de la seconde moitié du XXème siècle.

### 1. La source de son prophétisme

Le prophète, dans la Bible et dans l'Église n'est pas celui qui annonce l'avenir mais celui qui discerne, dans les événements et les personnes, ce que Dieu cherche à faire émerger dans la vie des hommes. Les prophètes de Dieu saisissent l'orientation que Dieu veut donner à son peuple, à l'Église, aux hommes de ce temps. Dans la grande montée du laïcat chrétien de la première partie du XXème siècle, le Seigneur suscite son serviteur Henri Caffarel pour mettre en lumière le sacrement de mariage et, dans la continuité, le veuvage. Le père Caffarel est prophète parce qu'il a vu, il a discerné la volonté de Dieu.

Pour comprendre le père Caffarel, il ne faut pas abandonner les récits qu'il nous donne de sa vocation et que nous avons cherché à méditer. C'est à partir de cette expérience de la rencontre du Christ que le père Caffarel réfléchit, cherche... C'est à travers l'amour que le Seigneur a déposé dans son cœur, qu'il regarde la vie des hommes et des femmes de son temps. Je l'entends dans mon oreille s'exclamer à l'émission *Radioscopie* de Jacques Chancel (c'était le 15 mars 1973) : « *L'amour, c'est ma substance ! L'être qui n'aime pas, c'est un mort, c'est un cadavre ! Parce que Dieu est amour, parce que l'homme est amour.* » Quelle

<sup>7</sup> Henri CAFFAREL, *Aux carrefours de l'amour*, Parole et Silence, Paris, 2005, p. 25-27.

<sup>8</sup> Henri CAFFAREL, *Amour qui es-tu ?*, Éditions du Feu Nouveau, 1971, p. 124.





## **Henri Caffarel, prophète pour notre temps**

### **Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017**

force dans ces propos ! Foi en Dieu, foi en l'homme. L'appel du Christ l'a ainsi construit. Tout trouve sa source dans sa vocation. Il est prophète de l'amour.

Le père Caffarel est aimé de Dieu, il l'aime de retour, alors, il comprend ceux qui s'aiment. Prophète, il discerne, au service des couples, des veuves et de tous ceux et celles qui cherchent à aimer, il discerne le chemin que Dieu trace pour eux. Alors, ceux qui aiment se retrouvent en lui, trouvent en lui un maître, car l'amour vient de Dieu. C'est là l'unité foncière de la vie du père Caffarel. Il cherchait ce que Dieu voulait pour ceux qui se confiaient à son ministère. Le chemin de sainteté est celui de l'amour.

### **2. L'expression de son prophétisme**

Comment le père Caffarel se montrait-il prophète ? La réponse est simple : il écoutait.

Il écoutait, il méditait ce que les couples lui disaient de leur expérience concrète. Rien d'une recherche abstraite, mais l'écoute de l'expérience des couples où Dieu manifeste son amour. Cette écoute s'est faite à la lumière des Écritures, à la lumière de la foi de l'Église. De même, écoutait-il les veuves qui exprimaient leur expérience nouvelle avec le Seigneur et leur époux.

Cette écoute, le père Caffarel pouvait l'avoir. Certes, il avait sûrement des qualités pour le faire. Mais ce n'est pas suffisant de dire cela. Il écoute avec l'amour que le Seigneur a mis dans son cœur : « *J'ai su que j'étais aimé et que j'aimais.* » Le père Caffarel a reçu cette grâce de guider les couples, les veuves, les retraitants de Troussures sur le chemin de la sainteté, de la sainteté de l'amour. Le père Caffarel est bâti tout entier dans cette recherche de sainteté. Il doit tout cela à sa vocation, à cette vocation qu'il nous a lui-même décrite.

Il écoutait, il regardait aussi. Des témoins ont dit que le père Caffarel avait un regard qui scrutait les profondeurs de leurs cœurs. Rien d'indiscret mais cette attention chaleureuse, respectueuse à la personne en face de lui. Il semblait demander : Seigneur, que veux-tu pour lui, pour elle ? Le regard du père Caffarel nous saisit encore sur ses photos. Il semble nous scruter et nous élever vers Dieu. Comme le disait admirablement, au début du Vème siècle, le bordelais saint Paulin de Nole : « *Soyons suspendus aux lèvres de tous les fidèles, parce que dans tous les fidèles souffle l'Esprit de Dieu. En quelque lieu que ce soit, et si faible soit-elle, j'épierai sa respiration.* »<sup>9</sup> Je vois là une magnifique description du père Caffarel tout éveillé dans la foi et tout attentif à notre égard.

### **3. La vérité de son prophétisme**

Ce colloque, à la suite du premier, en 2010, va nous montrer la pertinence de l'action du père Caffarel, la vérité de sa mission. Je n'ai donc pas à insister. Simplement, une histoire. Brasilia, 2012. Rassemblement international des Équipes Notre-Dame. Je suis assis dans un car à côté de celui qui allait devenir le Patriarche de Lisbonne. Nous regardons l'immense foule des équipiers sortir du lieu des conférences. Il me dit : « *La sainteté du père Caffarel, elle est là, ce sont ces couples !* » Il ne disait pas que nous étions tous des saints ! Il montrait la fécondité du fondateur, la puissance de son message, la pertinence de la structure du mouvement telle qu'elle est exprimée dans la Charte dont nous célébrons le soixante-dixième anniversaire, aujourd'hui. Comme l'a dit le père Caffarel aux équipiers en 1987 à Chantilly : Au départ, en 1939, « *il y avait autre chose qu'une bonne idée [...] la Providence et l'Esprit Saint y étaient pour quelque chose* ». <sup>10</sup>

<sup>9</sup> Saint PAULIN de NOLE, cité dans *Les plus beaux textes sur le Saint-Esprit*, Paris, Éditions de la Colombe, 1957, p. 191.

<sup>10</sup> Henri CAFFAREL, Conférence aux Responsables Régionaux Européens, Chantilly, 3 mai 1987, Archives des Equipes Notre-Dame.



## **Henri Caffarel, prophète pour notre temps**

### **Colloque International – 8 & 9 Décembre 2017**

#### **Conclusion**

Le père Caffarel, un homme de foi. L'impression profonde que j'ai eue en préparant cette intervention et que j'ai en vous parlant, c'est que je vous parle certes du père Caffarel mais surtout de Dieu, le personnage principal de tout. Lorsque je lis les écrits du père Caffarel, je suis tout de suite devant le mystère de Dieu, devant son amour. Je crois que c'est là une caractéristique de sa sainteté.

Pour conclure, mettons-nous devant Dieu. Permettez-moi de vous lire une prière du père Caffarel. Elle a pour titre : « *Saisis-moi de tes deux mains* ». Avec celle dont le refrain est « *Tout au fond de mon cœur* », elle fait partie des rares prières que nous ayons. <sup>11</sup>

Cette prière est très intime et profondément touchante. En exergue : une parole de saint Irénée de Lyon : « *Ces deux mains du Père que sont le Fils et l'Esprit Saint...* »

Je viens à toi Dieu, mon Dieu, mon Père.  
Père d'immense majesté,  
Père d'infinie tendresse,  
saisis-moi de tes deux mains :  
ton Fils et ton Saint Esprit.  
Que ton Fils m'attache à lui étroitement  
et jamais ne desserre son étreinte.  
Que ton Saint Esprit me façonne  
à l'image de Jésus Christ, ton enfant bien-aimé,  
m'infuse sa tendresse filiale à ton égard  
et l'impatience de ta gloire.

Comme un père de la terre se penche,  
prend son petit garçon  
et le soulève à bout de bras,  
ainsi, toi, Père Saint, saisis-moi de tes deux mains,  
et dépose sur mon front un baiser.

---

<sup>11</sup> Henri CAFFAREL, *Dieu, ce nom le plus trahi*, Editions du Feu Nouveau, 1990, p. 183.